

LES VALLEES ITALIENNES

Le Queyras et l'Italie étaient, avant les frontières nationales des XVIII^e et XIX^e siècle, des sœurs voisines. Il serait bon de retrouver aujourd'hui cette mitoyenneté--: réapprendre, par exemple, que la grosse ville la plus proche du Queyras est bien Turin, avec ses 2,5 millions d'habitants, grande comme 4 fois Grenoble--; réapprendre que le grand fleuve tout proche, à 10 km à peine, est le Po--; que le Viso domine tous les sommets

français du Queyras et que, pendant 450 ans, les queyrassins et leurs voisins italiens ont vécu ensemble dans les "républiques sœurs des escarçons". (voir p38).

Que ce guide soit donc une invitation à enjamber la frontière et à mieux connaître les alpes dites "cotiennes".

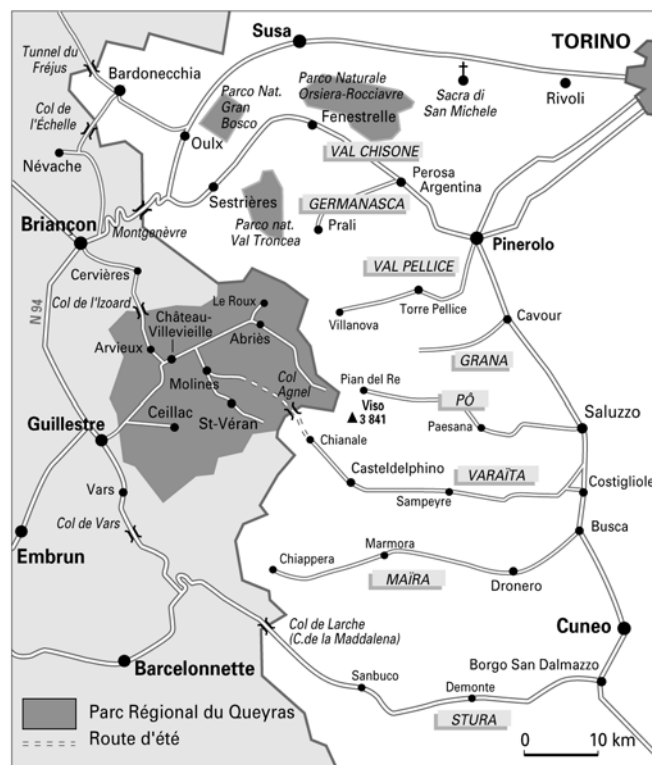
!---En train?- Non pas encore-! On parlera longtemps du chemin de fer de Briançon à Turin projeté depuis... 1853-! Mais on l'espère...

!---En voiture?- Oui sur plusieurs itinéraires mais en renonçant heureusement à la percée du col Lacroix (2298-m) qui a failli se faire en 1910, 1922, 1934 et en 1970 à nouveau--; il aurait encombré le Queyras et rendu ses gorges du Guil impraticables.

En voiture, on peut, sauf les jours de forte neige, rejoindre, par Briançon et Montgenèvre (à 1h30 de Château-Queyras), la vallée italienne de la Chisone qui, à partir de Sestrières, aboutit à Pinerolo. En doigts de gant vers l'ouest, des vallées s'ouvrent vers le Queyras--: celles de Germanasca, de Pellice, de Grana, du Po, de la Varaita, de Maira, de la Stura.

L'été, deux autres routes sont ouvertes--: celle du Sud, qui, de Vars, rejoint Cunéo par les cols de Larche en italien Maddalena (1991-m) et celle, en plein Queyras, ouverte 3 à 4 mois seulement, par le col Agnel (2746-m) qui relie Molines en Queyras à Chianale.

!---A pied, tant qu'on voudra en repeuplant les cols nombreux qui, autrefois, voyaient passer tant d'hom-



En voiture...

mes et de marchandises, au temps du mulet, quand Abriès, était, en Queyras, le grand marché entre le Piémont et la France avant la route du Guil, ouverte en 1855. On fête encore, dans la vallée italienne de Grana à Sta Lucia de Comboscuro, tous les ans en septembre, les milliers d'italiens qui s'expatriaient par ces cols pour la saison de la "Traversado provençale".

L'Europe communautaire en 1993, nous a débarrassé des gabelous, des contrebandiers et presque de la frontière. L'Europe de la randonnée, elle, incite à la promenade.

On peut, vers le Nord, à partir du Roux, franchir le col de la Mayt (2708-m) et gagner, par la petite vallée de la Ripa, le village d'Argentera puis la station de Sestrières.

On peut aussi, du Roux par le col d'Abriès (2658-m), rejoindre la vallée piémontaise de Germanasca et la station de Prali. Toujours du Roux, par Valpreveyre, à l'Est cette fois, par le col de Malaure (2536-m) l'on descend dans la vallée de Pellice.

De Ristolas, par l'Echalp on rejoint, par le col Lacroix (2298-m), cette même vallée que l'on pourrait aussi atteindre par le col de la Traversette (sous lequel un tunnel de 700-m avait été creusé, en 1480 par le marquis de Saluzzo pour le sel ou la contrebande) et qui va bientôt être restauré.

Le col Valante permet de rejoindre Castello dans la Varaita que l'on peut aussi atteindre par St-Véran.

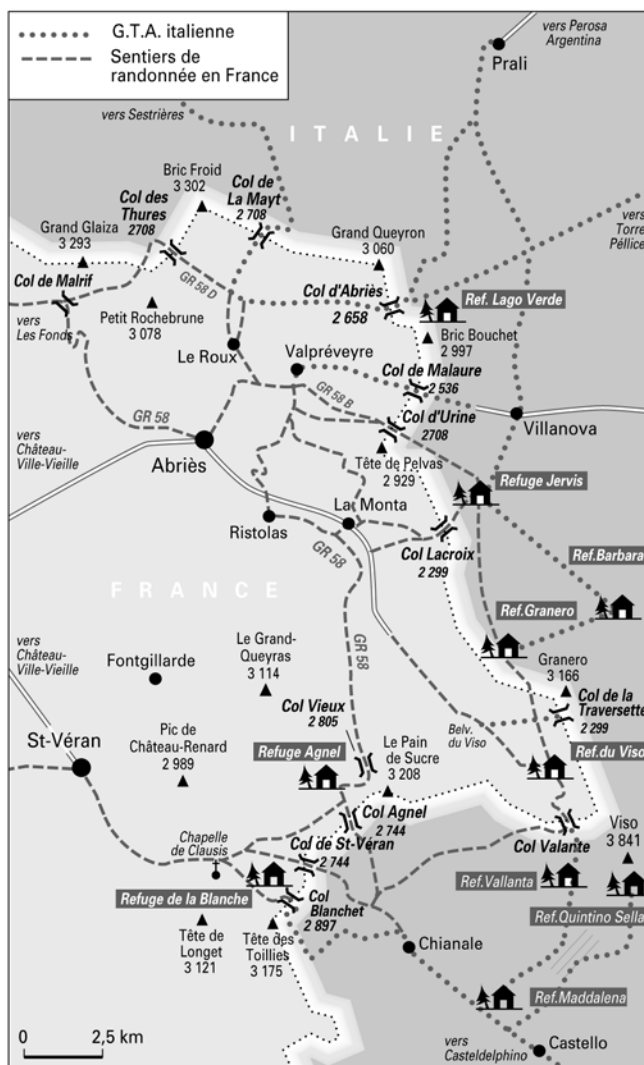
Le Viso (3841-m), majesté des Alpes du Sud qui domine la source du Po, ce grand fleuve qui se jette à... Venise, mérite l'escalade pour les chevronnés et le tour pour les aguerris.

On pourra rejoindre alentour plusieurs refuges de la Grande Traversée des Alpes italiennes. Un guide- ("le Queyras, pays du Viso") préfacé par le philosophe Michel Serres, place bien ce sommet comme le suzerain du Queyras.

De Saint-Véran, soit par le col de Saint-Véran (2884-m), soit par le col Blanchet (2897-m), on arrive, après 5 ou 6 heures de marche, au petit village italien de Chianale dans la Varaita; on y découvrira, dans un blottis de toits de lauzes, l'animation latine, lorsque, le soir, tout le village est dehors.

N'allez pas chercher en Italie le beau temps: la frontière est aussi celle des brumes et des nuages qui viennent du Pô, mais s'arrêtent respectueusement à la frontière du Queyras.

Mais venez y trouver le plaisir des yeux; les pentes bien boisées de châtaigniers, les villages aux toits de lauze mais aussi la grappa (un bon alcool de raisin), les pâtes, le chevreau et les glaces à l'italienne; les tommes sont réputées, les pâtisseries aussi et les vins de Prastino (le Ramié vin rare de Pomeretto ou le "Doux d'Henri"); on peut aussi goûter les produits italiens dans les



coopératives presque familiales de Bobbio Pellice, Torre Pellice, Angrogna, Peroso Argentina, Luserna, San Giovanni.

A partir de Briançon et Montgenèvre, par le val Chisone, on fera un arrêt à Pragelato et sa "station," et aux petits villages de Balboutet, de Pourrières et d'Osseaux; on gravira les 3850 marches des superbes fortifications de Fenestrelle et celles d'Exiles, œuvres de Vauban, à l'époque où cette région était française. Pracatinat est la porte du parc naturel d'Orsiera Rocciavre.

Les vallées en doigt de gant ont, en amont (car l'aval se "banlieurise"), avec celles du Queyras, un air de famille: une relative pauvreté dans le monde nanti des villes et des plaines; une architecture râblée de pierres et de lauzes. Un album de souvenirs ponctués encore de quelques fêtes et processions communes (entre Saint-Véran et Chianale par exemple); des portes en bois, des cadrans solaires, des costumes aussi et des outils

Attention pas non mise en ligne

Quaderni di cultura alpina / Priuli & Verlucca, editori
■ Abitazioni □ Cultura e tradizioni □ Itinerari □ Mestieri □ Linguaggio
□ Storia □ Ambiente □ Arte □ Persone □ Iconografia □ Toponomastica

*Case contadine nelle
Valli Occitane
in Italia*
Luigi Dematteis



L'histoire a parfois réuni, parfois séparé ces régions avec des frontières à géographie variable. La République des Escartons avait consacré dès 1343, autour d'une charte de démocratie décentralisée, des territoires libres. Leur statut durera près de 450 ans jusqu'à la Révolution française qui fit disparaître cette charte dans les deux Escartons français, car, dès 1713, les cinq Escartons avaient éclaté entre la France (Queyras et Briançon) et l'Italie (Casteldelfino, Oulx et Pragela ou val Cuson).

Les guerres bousculèrent les frontières. Les Alpes furent annexées à la France de 1536 à 1574 (38 ans), puis de 1630 à 1696 (66 ans) deux fois encore brièvement au XVIII^{ème} siècle et, encore une fois, de 1800 à 1814.

Les destructions furent nombreuses et le poids des troupes fut lourd. Pillages, incendies, viols et massacres.

Les ouvrages militaires de Pignerol furent démolis-; mais d'autres demeurèrent, et conservent leur belle architecture-; à Briançon, la couronne des forts de Vauban au XVII^{ème} siècle-; A Fenestrelle, et à Exilles, Vauban et, à Suze, en Italie d'autres architectes ont bâti de très belles fortifications. Avec les portées de plus en plus longues des canons, les forts ont escaladé les montagnes au cours des siècles. Le plus haut est, sans doute, celui du Chaberton (3000-m) dont les gros canons pointés sur Briançon furent anéantis en 1940 (en 1945 le Charberton fut rattaché à la France).

De nombreuses localités ont été françaises et aujourd'hui le parler français en Italie est plus courant que l'Italien en Queyras. Les jeunes perdent, il est vrai, un peu les langues réciproques et surtout le patois. Mais on parle volontiers, ici, de "culture occitane".

Autrefois les échanges étaient intenses-; il faut visiter les cimetières pour dénombrer les mariages mixtes. Au fur et à mesure que se créaient les États-Nations, quelques barrières se sont élevées mais jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle les frontières étaient encore poreuses-; et l'on passait à dos de mulet ou pied-: contrebandiers parfois, mais surtout journaliers venus prêter leurs bras et leurs savoirs (constructions, cadrans solaires..., maisons à arcades à Arvieux). On comptait encore, vers 1920, quelque 5000 saisonniers en Queyras, venus d'Italie.

L'influence vaudoise et protestante était toujours vivace, de part et d'autre de la frontière.



Les fêtes en Italie sont très colorées. La fête de la Baia à Sampeyre, célèbre, tous les cinq ans, le départ des Sarrasins.

Les vallées vaudoises ne sont pas les seules à mériter la visite des Alpes cotiennes. On s'attardera à l'Abbaye sistercienne de Staffarda (fondée en 1135) sur la route entre Saluzzo et Cavour et à l'Abbaye de la Sacra San Michele, altièr, entre Suze et Turin (fondée en 998), à celle de San Antonio de Ranverso et à celle bénédictine de Novalsa (fondée en 726), à 8-km de Suze, détruite par les Sarrasins, puis reconstruite. A voir aussi le Château de Manta de Saluzzo (au Sud à 6-km) et ses exceptionnelles fresques renaissance. Il ne faut pas manquer les quartiers anciens de Saluzzo, resplendissants sous Ludovic III (1438-1504) avant d'être, pour un temps, français.

Suze mérite le détour.

Pignerol vaut l'arrêt-: la cathédrale millénaire, la maison du Vicaire, le palais du Sénat (XV^{ème} siècle) et son musée, le Château des princes d'Achaïe (XIV^{ème} siècle), l'église Saint Maurice (XI^{ème} siècle), les petites chapelles, le Palais Vittone, l'église Saint-Véran à Abbadia et le musée qui garde les grands souvenirs de l'école de cavalerie. Les fortifications, on l'a dit, ont été rasées. Mais n'oublions pas que, dans le donjon, furent emprisonnés des grands de la Cour du Roi Soleil (Nicolas Fouquet, le Duc de Lauzun, de Barillon et, entre 1669 et 1681, l'énigmatique Masque de fer. Méritent la visite, les musées de la préhistoire, de la minéralogie, de l'ethnographie, et celui dont le nom est "Vivre dans une vallée".

Et si vous avez des dettes, ne passez pas près de la pierre proche de la Maison du Vicaire où les débiteurs récalcitrants étaient "bastonnés et ramenés à la raison..."